

Trois petits tours... En marge du Forum mondial des jeunes architectes

Marcel Junius

Number 49, Winter–Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17788ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

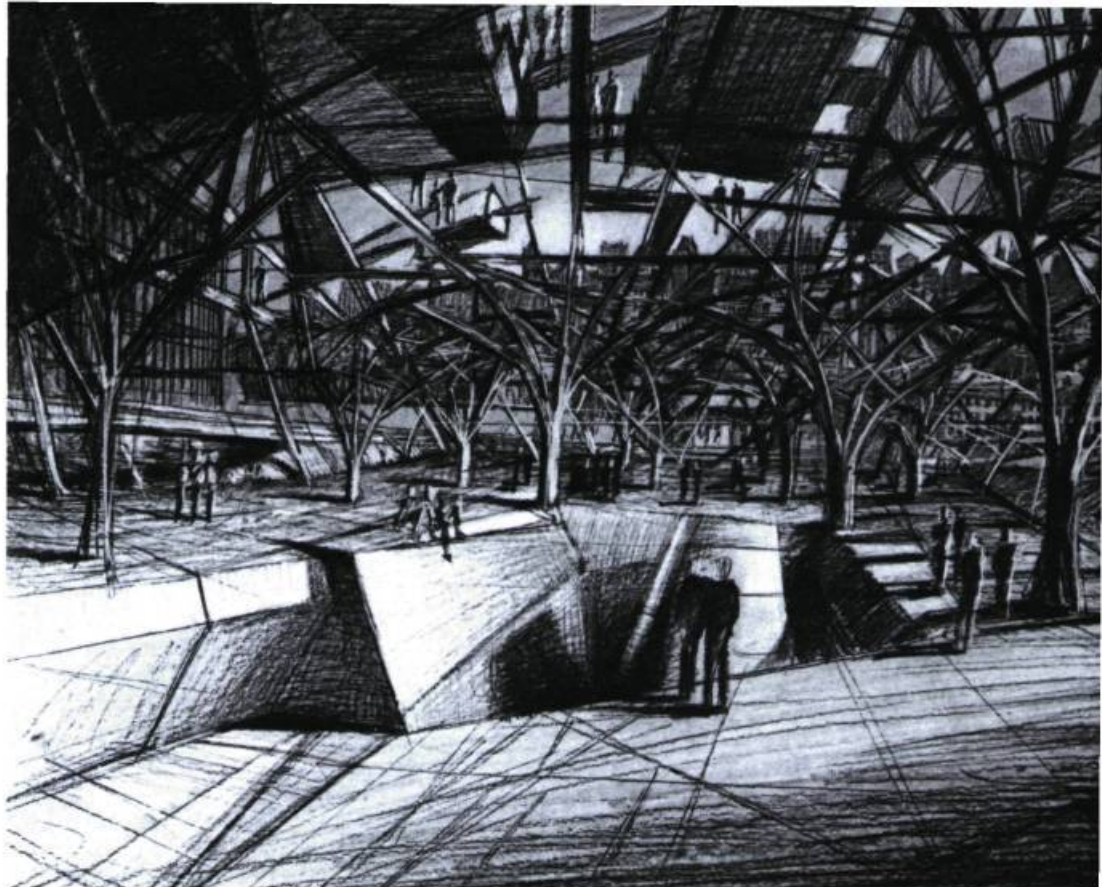
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Junius, M. (1991). Trois petits tours... En marge du Forum mondial des jeunes architectes. *Continuité*, (49), 58–59.

Perspective intérieure du hall public de La Place Bleue, le projet gagnant du concours international Forum-Québec 90. L'équipe était formée de: Vladimir Topuzanov, Bulgarie; Nadja Topuzanova, Bulgarie; Anne Guérette, Canada; Ashraf Adly Naguib, Égypte; Burkhard Entrup, R.F.A.; Eva M. Martin, Royaume-Uni; Yann André Leroy, États-Unis; Marc Larin, Canada (opérateur CAO)
(photo: Yann André Leroy)



Dans le numéro 48 de *Continuité*, quinze pages ont été consacrées au Forum mondial des jeunes architectes, manifestation éminemment importante à double titre.

Ce déferlement de la jeune architecture aurait dû suffire à mobiliser toutes les énergies pour un renouveau architectural. Cette voix, en se faisant entendre, nous interpellait en quelque sorte et jouait le rôle de trouble-fête dans la quiétude assommante de l'architecture qui se fait à Québec. En second lieu, elle devait permettre de mesurer la distance (en années-lumière) qui sépare l'énergie créatrice de la jeunesse de l'énergie bureaucratique consacrée dans des habitudes passives et quasi sacramentelles de la planification urbaine.

De tout cela, la presse n'a soufflé mot. L'inertie totale. C'est le constat affligeant de l'indifférence des médias envers la création architecturale. Québec n'a pas saisi cette occasion de repenser sérieusement son aménagement urbain et son développement architectural. Pourtant, c'était là un objectif culturel évident. Trois petits tours... et puis s'en vont, c'est ce que nous enseigne la comptine en mettant en scène des marionnettes. C'est déjà le sort réservé aux travaux des 75 jeunes architectes et à leurs propositions.

Les participants, tous âgés de moins de 40 ans, se sont regroupés en dix équipes, par affinités spontanées et sans autre formalité, à l'exception de la présence obligée d'un architecte québécois dans chaque équipe. On peut contester cette forme d'organisation, peut-être bien, mais, d'après ce que j'ai entendu, la bonne entente a régné et les problèmes de communication ont été résolus par l'usage de la langue de base, l'anglais. Comme au hockey!

À Montréal, où s'est également tenu un concours d'architecture, près de vingt équipes ont vu leurs rangs formés d'une façon standard: un étudiant canadien, un étudiant étranger, un professeur d'ici ou d'ailleurs et un architecte local. Ces équipes du concours montréalais étaient conviées à se demander «comment faire pour concevoir de l'architecture d'avant-garde sans défigurer l'environnement», comme l'a déclaré l'un des codirecteurs de cette manifestation. La démon-

stration devait se faire sur un terrain désigné.

Revenons à Québec. Le thème du Forum mondial a flotté sous l'étendard «Patrimoine et avant-garde», mais il s'est laissé doucement bercer aux sons moins stridents de «projet moderne et patrimoine»; on pouvait déjà entrevoir que les organisateurs n'imposaient aux concurrents aucune forme stylistique quelconque pas plus qu'un dogmatisme dicté par l'avant-garde.

Invité par ces jeunes architectes à livrer quelques réflexions sur le thème des grands courants historiques de l'architecture contemporaine et sur la situation architecturale à Québec, j'ai émis l'opinion que la liberté d'expression était le meilleur garant d'une saine architecture. Sur ce chapitre, on peut conclure que les projets soumis reflètent bien l'esprit des participants, le goût qu'ils ont manifesté pour éclaircir le débat et, finalement, leur grande franchise a été explicite dans les dessins présentés.

Nous pourrions, ici, disserter sur la qualité des présentations, la facture, le rendu, le sens de l'à-propos des perspectives et des maquettes des projets remis au jury. D'ailleurs, j'avais prévenu les étudiants sur l'illusion des plans lorsque ceux-ci sont les otages de présentations accrocheuses ou, comme cela arrive parfois, ambiguës.

Ce que nous apportent ces projets, ce sont des esquisses rapides, d'une lecture neuve, fraîche, rajeunie par des yeux étrangers, très scrutateurs et parfois ironiques. Ils nous interpellent sur notre architecture, notre sens de l'urbain, notre culture architecturale, dont on sait qu'elle est inexistante.

Évidemment, ces projets n'avaient pas à se plier aux exigences techniques, administratives, législatives et réglementaires qui jalonnent le véritable parcours du combattant-architecte dans sa pratique quotidienne. Certaines propositions ont même fait fi des problèmes de nappes phréatiques, des marées et autres embûches du

TROIS PETITS TOURS...

En marge du Forum mondial des jeunes architectes.



genre. Néanmoins, ce qui est apparu dans ce concours et qui constitue l'intérêt majeur de cette confrontation pacifique entre architectes, c'est que la proposition architecturale n'était pas séparée du propos urbanistique. On sait que, généralement, on confie ces deux niveaux d'étude à des groupes de professionnels différents. Dès lors, nous étions en droit d'espérer des propositions qui tiennent compte de cette situation favorable. À cet égard, le résultat est peu probant, en raison, sans doute, du manque de temps. Néanmoins, les participants ont livré des esquisses urbaines aux traits larges et généreux, laissant libre cours à l'imagination et aux nécessaires ajustements.

C'est déjà une qualité qu'il faut reconnaître. Mais voilà que le projet architectural que nous attendions a été mis en veilleuse. Seules quelques indications laissent présager les volumes, illustrant ou suggérant une possible architecture. Dommage! Malgré tout, le grand mérite des réflexions de nos visiteurs, dessinées dans la hâte, ont le devine bien, aura été de lever une hypothèque, celle de la sclérose des idées en urbanisme et en architecture de notre bonne ville.

Sous cet angle, il apparaît que la démarche des jeunes architectes est politique en ce qu'elle propose à notre réflexion un nouvel urbanisme et, avec lui, une priorité à l'urbanité. C'est fort important.

Bien entendu, ces esquisses sont des idées spontanées, des jets de lumière dans l'obscurité, mais elles ont le mérite de montrer, par contraste, la carence du présent. Les images soumises à notre attention laissent entrevoir qu'à Québec, dans un tissu urbain d'inégale qualité, il est possible que de nouvelles formes d'établissements humains, qui ne seraient pas le fruit hasardeux d'une promotion immobilière anarchique, apportent une harmonie nouvelle.

Ces projets s'appuient sur la prise de conscience de la continuité urbaine. Dans notre avenir immédiat, nos grandes tâches ne concernent pas tellement les éléments isolés d'architecture, mais bien l'ordonnement de ces éléments dans un organisme urbain exigeant. C'est ce qui ressort de cette sympathique rencontre des jeunes architectes. Cela s'est traduit par la tenace et harmonieuse composition continue de volumes et d'espaces libres. C'est là que réside le devenir de l'architecture, avec ou sans avant-garde.

Mais plus encore, ce concours nous a offert ce moment de libre respiration, cette bouffée d'air pur apportée des cinq continents et supportée par la jeune architecture québécoise. Il nous a permis de voir que la beauté de notre ville doit se construire dans la globalité des volumes, des couleurs et de la lumière mais, aussi, qu'elle doit se nourrir de l'image que la société peut se faire d'elle-même. C'est en se rappelant qu'il n'est d'objectif exact que celui du résident qui y travaille, s'y repose et y vit que l'on y parviendra. En fait, il aura été peu question de style et d'avant-garde dans ce concours mais plutôt d'un langage renouvelé. Il était temps.

Cet exercice aurait dû déclencher la mise au jeu d'une évolution de l'urbanisme et de son rejeton, l'art urbain, qui est l'architecture prise dans sa totalité, dont on attend encore à Québec un ordre et un style d'extrême audace.

Marcel Junius

Architecte urbaniste.

Joignez-vous aux milliers de visiteurs qui, chaque année, vivent l'expérience d'un retour dans le temps!

LA MAISON ALPHONSE-DESJARDINS

Témoignage de la vie d'un illustre Québécois



8, rue du Mont-Marie, Lévis, Québec

HEURES D'OUVERTURE

16 juin au 15 septembre
10h00 à 12h00
Même horaire en semaine
samedi et dimanche:
12h00 à 17h00

16 septembre au 14 juin
Lundi au vendredi
10h00 à 12h00
13h00 à 16h30

Pour réservation
(418) 835-2090
ou 1-800-463-4810
(poste 2090)

CENTRE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE



373, RUE ST-PAUL, QUÉBEC, QUÉ. G1K 3X3

Tél.: 694-1682



É M I L E
GILBERT
ARCHITECTE

50, côte Dinan,
Québec (Qué.)
G1K 8N6
(418) 694-9041